

Robert Maddix sera le candidat libéral dans Prince 3 aux élections provinciales



Keith Milligan, ministre de l'Agriculture et conférencier invité lors de la soirée de nomination du 3e district électoral du comté de Prince, le 27 janvier dernier, félicite M. Robert Maddix (à gauche) et M. Eddie Clark, qui ont été élus sans opposition. Ils seront les candidats libéraux pour cette circonscription aux prochaines élections provinciales.

Par Jacinthe LAFOREST

M. Robert Maddix et Eddie Clark représenteront les habitants du 3e district électoral du comté de Prince aux prochaines élections, qui auront probablement lieu au printemps.

La soirée de présentation dans Prince 3 pour le parti libéral a eu lieu au Centre récréatif de Mis-couche le 27 janvier. Une foule de quelque 200 personnes a bravé la tempête qui faisait rage. Parmi ces 200 personnes, il y avait 64 délégués votants sur une possibilité de 80, mais un vote n'a pas été nécessaire : Robert Maddix et Eddie Clark ont été élus par acclamation.

C'est M. Edgar Arsenault d'Urbainville qui a proposé la candidature de M. Robert Maddix, au poste d'«assemblyman». Edgar

Arsenault croit que M. Maddix fera un bon candidat et un bon député pour les gens du district pour deux raisons principales : c'est un homme qui écoute, qui est attentif à ce que les gens disent. Il est très diplomate et très bon communicateur. Mais c'est aussi un homme d'action, qui possède de bonnes qualités de leadership et qui est capable de poser les gestes qui s'imposent, lorsque c'est nécessaire. La candidature de M. Maddix a été appuyée par Mme Betty Mann.

M. Maddix fera équipe avec M. Eddie Clark qui fait figure de vétéran au sein du gouvernement provincial. Il a été élu pour la première fois en 1970 et il a connu depuis ce temps huit élections. A huit reprises les résidents de Prince 3 lui ont accordé leur confiance.

«C'est quelque chose que je ne tiens jamais pour acquis», a-t-il dit au cours de la soirée. M. Eddie Clark est actuellement président de l'Assemblée législative provinciale. Il est également parmi les trois Canadiens à avoir été élus au sein de l'Association parlementaire du Commonwealth. La candidature de M. Clark a été proposée par M. Raymond Gallant de Wellington.

Robert Maddix est un nouveau venusurlascène politique. «Comme Acadien de la région Evangéline, je pense être en mesure de répondre aux besoins particuliers des insulaires de langue française», a dit Robert Maddix dans son discours d'acceptation. Selon lui, le Parti libéral a su reconnaître l'importance d'offrir des services en français à la population acadienne et francophone. M. Maddix a rappelé

que depuis 1986, le gouvernement libéral, sous le leadership de M. Ghiz, a fait de nombreux progrès dans ce dossier. «J'ai l'intention de m'assurer que ces acquis demeurent et soient même étendus dans la mesure du possible» a déclaré M. Maddix.

«En tant que candidat et éventuellement, en tant que député, mon approche est simple : je représente mes électeurs et par conséquent, je serai à votre écoute». M. Maddix croit que les années qui viennent nous réservent d'importants défis à relever. «C'est à nous, les insulaires de toute origine, de travailler ensemble pour une société prospère et pleine d'opportunités, une société dans laquelle nos jeunes voudront vivre et prendre racine : une société qui fera l'envie des autres sociétés canadiennes».*

Les Boathaulers ont des chandails neufs



(J.L.) L'équipe des «Boathaulers» de la ligue de hockey gentilhomme (Old Timers) prend un nouvel air de jeunesse avec de nouveaux habits, gracieuseté du commanditaire Frank Arsenault de Wellington, propriétaire de la compagnie Frank's Service Centre. Lors de la **présentation** officielle des nouveaux chandails à l'équipe, on voit de gauche à droite M. Raymond Gallant de Wellington, M. Frank Arsenault, M. Amand Bernard, capitaine de l'équipe et M. Raymond Gallant de Mont-Carmel. *

La Commission de récréation est en changement

Par Jacinthe LAFOREST

La Commission de récréation Évangéline (CRÉ) a entamé il y a quelques mois tout un processus de changement. Selon le directeur en loisirs de la région M. Serge Arsenault, on veut rendre la CRÉ plus représentative du domaine des sports et des loisirs dans la région. La CRE a été formée en 1979, à partir de représentants des paroisses de la région Évangéline. Depuis ce temps, de nombreux groupes sportifs ont été mis sur pied, pour s'occuper du hockey mineur, de la balle-molle mineure, du patinage artistique et des Jeux de l'Acadie. On trouve maintenant que ce sont ces groupes qui devraient faire partie de la Commission de récréation Évangéline.

«Ce n'est pas que l'ancienne façon est mauvaise, mais on trouve que la structure qu'on propose est meilleure» de dire Serge Arsenault en entrevue.

Jusqu'à présent, plusieurs groupes ont accepté d'en faire partie et d'y déléguer une personne. Ces groupes sont l'Association du hockey mineur, le Club de patinage artistique de la région Évangéline, l'Association de balle-molle mi-

neure, le Club de garçons et filles de Wellington et des environs, l'Association coopérative NUT Maison, le comité de l'arène et l'école Évangéline, pour ses installations. Le Club de ski Grand Ruisseau n'avait pas encore donné de réponse officielle la semaine dernière et le Comité régional des Jeux de l'Acadie veut en faire parue sur une base d'essai. Ce ne sont pas les seuls groupes qui s'occupent d'une façon ou d'une autre de récréation et de loisirs dans la région. Les Clubs d'âge d'or, le Club 50, le Club 4-H, le Club des motoneigistes, l'Exposition agricole et le Festival acadien et la Légion de Wellington sont tous des organismes actifs dans ce domaine, mais pas uniquement.

La nouvelle CRÉ sera à leur disposition pour les aider à planifier ou organiser des activités récréatives, même s'ils ne siègent pas tous autour de la table, a assuré M. Arsenault.

«Il y a aussi des gens qui ont peur que leurs paroisses ne soient plus représentées. Mais il n'y a pas de raison d'avoir peur parce que les jeunes qui jouent au hockey mineur viennent de trois paroisses, comme les membres du patinage artistique» a indiqué M. Arsenault.

Les changements que vit la CRÉ

présentement suivent les principes du projet «Se bâtir en communauté». Selon le directeur en loisirs, qui est aussi le gérant de l'arène, la CRE aurait modifié sa structure de toute façon, mais s'«ça a donné un coup de pouce».

«On aura une meilleure représen-

tation de la région, avec des groupes directement rattachés au domaine des loisirs. La communication sera meilleure et on pourra profiter du savoir-faire, de la compétence et des idées de tout le monde», a expliqué Serge Arsenault

Les habitants de la région Évangéline qui s'intéressent aux sports et aux loisirs seront invités prochainement à une réunion générale où les nouveaux changements seront proposés de façon officielle. On compte sur une bonne participation. *

Décès - Albénie «Ben» Gallant

1er mars 1909-8 décembre 1992

C'est avec tristesse que la famille, les parents et amis de Albénie Gallant apprennent sa mort survenue le 8 décembre 1992, à l'âge de 83 ans.

Ben est né à Mont-Carmel où il a vécu la plus grande partie de sa vie, travaillant la ferme et jardinant, avant de déménager à Summerside au foyer Summerset. Il était le fils de feu Jérémie S. Gallant et de feu Marie (Poirier) Gallant.

Il laisse dans le deuil une soeur, Octavie Gallant de Wellington; une belle-soeur, Jacqueline Gallant de Mont-Carmel; un beau-frère, Ovidia Arsenault de Wellington et un grand nombre de neveux et de nièces.

En plus de ses parents, les soeurs et frères suivants lui ont précédé :

Marguerite, Léonie, Joséphine, Rosella, Clarisse, Lévi, Aubin, Sylvain, Père Emmanuel et Peter.

Les visites ont eu lieu du Salon funéraire Évangéline. La messe des funérailles était célébrée par le Père Nazaire Gallant en l'église Notre-Dame du Mont-Carmel, le 11 décembre 1992.

La chorale était sous la direction de l'organiste, Edmond Gallant. Les porteurs de fleurs étaient Andy Doucette, Riel Gallant, Merle Gallant et Rodney Gallant.

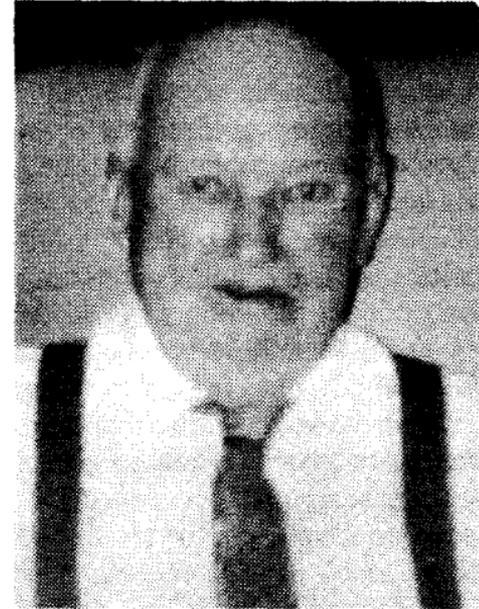
Les porteurs du cercueil étaient : Michel Dubé, Oscar Richard, Jim Gallant, Lévi Gallant, Jean-Eudes Gallant et Alcide DesRoches. Iris Gallant et Jean-Eudes Gallant ont

fait les lectures; Christian Gallant et Merle Gallant servaient la messe.

Les porteurs honoraires étaient : **Gus** Gallant, Emmanuel Richard, Ulric Poirier, Yvon Poirier, André Gallant et Scott Gallant.

Ben manquera beaucoup à sa famille et à ses amis, qui gardent de lui des souvenirs chaleureux. Que son âme repose en paix dans les bras du Seigneur.

Ben était toujours fier de son travail et aimait beaucoup la nature, particulièrement son «petit jardin». Il était généreux, sincère et ami à tous. Il était toujours prêt à aider les autres, et ne demandait rien de retour.*



Un voyage échange à Jonquière

(J.L.) Vingt-quatre élèves, six de François-Buote et 18 de l'école Évangéline, iront passer une semaine complète à Jonquière (Québec) du 9 au 16 février. Ils participent à un voyage échangé parrainé par l'ACELF, et coordonné au niveau de la province par l'Unifrance.

Nos 24 voyageurs seront accompagnés de trois adultes, Velma Richard, enseignante responsable, Jeannette Gallant, parent et Isabelle Maltais, monitrice de français.

Les élèves seront reçus par les élèves de la polyvalente Kénoya, située dans le grand Jonquière. Ils seront dans cette région pendant le carnaval d'hiver de Jonquière, y aura donc une foule d'activités auxquelles ils pourront participer.

D'un autre côté, comme il s'agit d'un voyage échangé, un groupe de jeunes Québécois seront dans la région du 16 au 23 mars, pendant le carnaval de mars. Il y aura des activités à Charlottetown, dans la région Évangéline, dans la région de Summerside et peut-être même dans l'est de l'île et dans l'ouest.

Les billets d'avion sont fournis par l'ACELF, et les jeunes participants fournissent 50 \$. Le voyage au Québec ne leur coûte donc que 50 \$ chacun. Cependant, comme ils devront payer pour les activités qu'ils feront ici, avec le groupe du Québec, ils font des activités de levée de fonds. Ces activités comprennent la vente des moules, des tirages 50/50 aux parties midget dans la région, un «hockey pool» et d'autres activités. En plus, de retour de voyage, les gens de la région seront invités à embaucher les jeunes participants pour faire du travail, comme corder du bois, garder les enfants ou même,



Les participants au voyage échange au Québec sont, de gauche à droite, au premier rang, Christine Maddix, Megan Bergeron, Francine Gallant, Yolande Richard, Velma Richard (enseignante responsable) et Denis Arsenault. Au second rang, on voit Lori Ann Gallant, Giselle Arsenault, Sarah Cormier, Stéphanne Caltant, Jeannette Gallant (parent accompagnateur), Jean-François Morin, Isabelle Maltais (monitrice) et Michelle Poirier. Au troisième rang on voit Martine-Michelle Amyot, Lucy Gallant, Ghislaine Bernard, Kevin Savoie, Gilles Gallant, Karen Bernard, Geneviève Morin, Rilla Marshall et Madeleine Arsenault.

aller voir des personnes âgées. Leur salaire servira à payer les dépenses.

On ne sait pas encore quand les jeunes seront disponibles pour ces travaux, mais on le

laissera sûrement savoir à la communauté. *

Brunch communautaire : succès éclatant

Le Club Richelieu Évangéline considère que le brunch communautaire de dimanche, à la salle de Baie-Egmont, a été un grand succès. Selon M. Aubrey Cormier, membre du Club et cuisinier à l'occasion du brunch, les attentes ont été dépassées. «La salle s'est remplie deux fois, il y a eu près de 300 personnes, c'est un grand succès». Le brunch était organisé au profit du projet de la maison des jeunes par le Club Richelieu, en collaboration avec la paroisse de Baie-Egmont et les membres de l'Association coopérative N.U.T Maison.

Pour le Club Richelieu, il s'agissait d'un projet pilote, pour voir si les gens viendraient et si l'entreprise était faisable. Le Club pourrait décider lors de sa prochaine réunion de tenir un brunch comme celui-là de temps en temps, toujours au profit d'une cause précise et bonne.

Selon M. Cormier, un brunch de cette sorte répond à deux objectifs principaux. Le premier serait d'aider à des causes communautaires. Le deuxième objectif est de permettre aux **gens** de la communauté de se rencontrer. «On dirait qu'après la messe, les gens ont envie de se parler, mais ils n'ont pas l'occasion de le faire». Ajoutons à cela que la nourriture est excellente et les prix, très abordables.*



Un «Marché de partage» réussi



(J.L.) Grâce aux élèves de quantité de nourriture en conserve et à la générosité de tous, une dizaine de familles dans le besoin recevront une bonne

À la suite d'un cours de catéchèse, les élèves ont eu l'idée de faire un «Marché de partage».

Lundi et mardi de la semaine passée, tout le monde était invité à leur envoyer de la nourriture en conserve, pour les aider dans leur beau projet.

Mercredi dernier, les élèves étaient prêts à remettre cette nourriture aux comités de bien-être des paroisses, qui se chargeront de la distribution.*

Neuf livres nouveaux des Éditions d'Acadie ce printemps

Par E. Elizabeth CRAN

Entre le 2 février et le 18 mai, les Editions d'Acadie à Moncton compte publier neuf nouveaux livres. De ces livres, huit sont écrits par des Acadiens. L'autre, c'est un recueil de poésie par un écrivain haïtien qui vit en Acadie depuis une vingtaine d'années.

Ces neuf livres montrent une diversité, tant à l'égard de leur sujet qu'à celui de leur façon de le traiter, dont l'éditeur et tous les Acadiens

peuvent être fiers. Le premier à paraître sera La **Dauphine devant la monarchie absolue**, ouvrage historique de Daniel Hickey, qui est professeur à l'Université de Moncton. Selon un communiqué de presse : «Ce livre contient l'histoire, singulièrement moderne, de l'équité devant l'impôt, des équilibres entre villes et campagnes, des relations entre l'État et les autorités territoriales». Il se publie en coédition avec les Presses universitaires de Grenoble en France.

Au mois de mars, les Éditions d'Acadie vont éditer **Oasis: récits de voyage** de Charles Pelletier, comédien, metteur en scène et dramaturge. Ce recueil et celui des poèmes de Gérard Étienne, l'auteur haïtien, seront commentés dans ce journal bientôt après leur parution. Ceci est vrai également pour **Vivre à Moncton** d'Yves Cormier, livre pour les jeunes de tous les âges, et pour **Ernest et Etienne ou les bessons un peu plus loin**, pièce de théâtre de Bernard et Bertrand Dugas, et de

Rychard Thériault. Ces deux derniers livres vont paraître en avril, ainsi que **WordPerfect par soi-même version 5.1** par Lise Roy. Cette deuxième édition revue et augmentée se dit «le manuel de référence idéal pour celui ou celle qui veut apprendre de façon autonome ou qui désire perfectionner ses connaissances». Elle devrait aider bien des insulaires qui n'ont pas l'occasion de suivre un cours en informatique.

Le nouveau livre de Georges

Arsenault paraîtra au commencement de mai. Intitulé Leah Maddix, c'est la biographie d'une femme de l'Île, «porteuse de tradition». Il en sera question plus long dans ce journal aussitôt possible après sa parution, ainsi que de Fort Beauséjour de Regis Brun, petit survol historique qui paraîtra également au mois de mai.

Un dernier livre a paraître ce mois-là, c'est Le **leadership** de Jean-Guy Vienneau. L'auteur enseigne l'administration scolaire à l'Université de Moncton. «De plus», selon le communiqué, «il présente des ateliers et des conférences sur le leadership et la direction depuis plusieurs années dans toutes les provinces canadiennes». Voici donc un autre livre qui devra s'avérer utile pour bon nombre d'Acadiennes et d'Acadiens de l'Île.*

Dans la région Évangéline, il est chez-lui

Par **Jacinthe LAFOREST**

Victor Rousselle vit dans la région Évangéline depuis plus de 19 ans. Il est arrivé en 1974 en compagnie de sa femme, Marianne, et de sa fille aînée Debbie. «Je viens de Rivière du Portage, dans la région de Tracadie-Sheila au Nouveau-Brunswick. Ça faisait depuis 1962 que j'étais parti du Nouveau-Brunswick pour travailler».

«J'ai rencontré Marianne à Toronto et on s'est marié à Toronto. J'avais un bon emploi, on s'était acheté une maison à Orangeville, à environ 50 milles de Toronto. Mais lorsque la famille est arrivée, on s'est dit que la grande ville n'était pas une place pour élever des enfants. On savait qu'on voulait revenir dans les Maritimes, et j'ai laissé Marianne décider, entre l'Île et le Nouveau-Brunswick. Moi, ça ne me faisait pas beaucoup

de différence parce que je savais que je pouvais gagner ma vie n'importe où».

Comme on peut s'en douter, c'est l'Île qui a gagné, et la région Évangéline s'est enrichie d'un bon travailleur et d'un bénévole au grand cœur. Dès son installation dans la région Victor Rousselle a commencé à s'engager dans la communauté, d'abord au comité de la patinoire. Dans ce temps-là, l'arène n'existait pas mais il y avait une patinoire, presque au même endroit. Il a aussi fait partie du comité du hockey mineur, et du comité de construction de l'arène qui a ouvert en 1978.

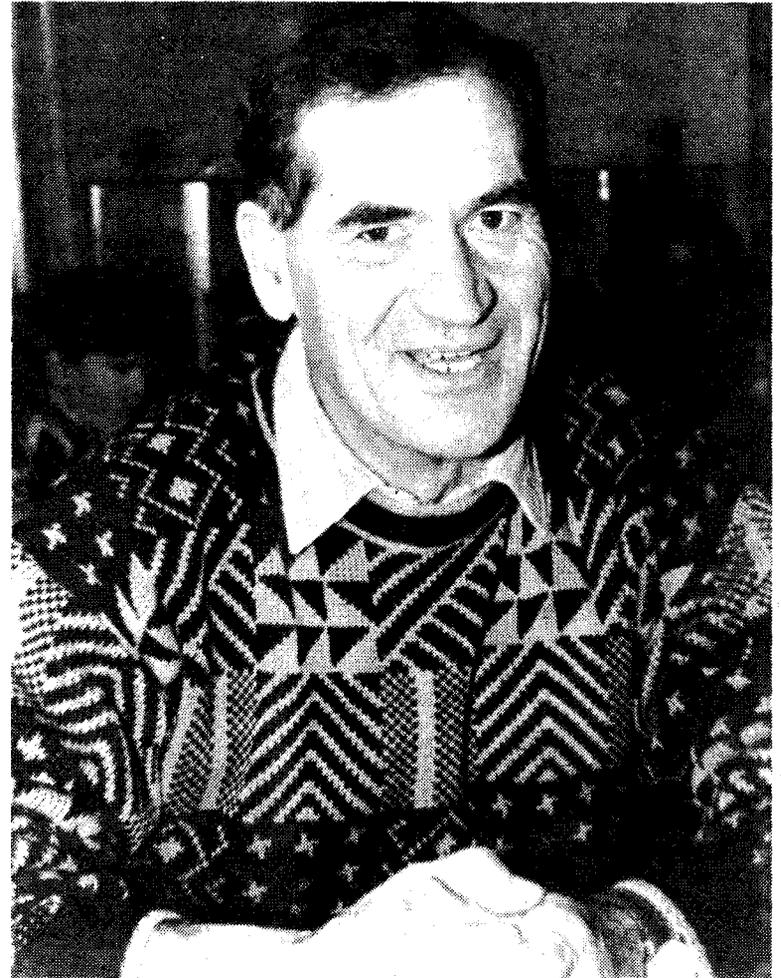
«Mon engagement comme bénévole m'a beaucoup aidé à m'établir comme résident. Je me sens chez nous dans la région Évangéline, je ne me considère pas comme venant de l'extérieur».

Outre les comités déjà mentionnés, Victor Rousselle a été membre du conseil paroissial de Baie-Egmont. Il a également été président du Conseil des arts Évangéline pendant deux ans et président du Festival acadien pendant trois ans. «Tu sais les chandails sweat-shirt avec des violons, le s'épin-

glettes avec des violons, pour faire la promotion du Festival acadien, c'étaient mes idées; les vestes aux couleurs du drapeau acadien, c'était mon idée aussi.»

Victor Rousselle a vu le Festival acadien se développer lentement mais sûrement, jusqu'à devenir l'événement qu'il est aujourd'hui. «Lorsque je suis arrivé, le Festival existait déjà, mais comme l'arène n'était pas encore construite, on faisait les activités aux salles paroissiales de Baie-Egmont et de Mont-Carmel».

Victor raconte que dans sa région natale, il y avait des bazars, mais les festivals n'étaient pas à la mode. Ce n'est que depuis quelques années qu'un nouveau festival, Le festival de la francophonie de Tracadie, a vu le jour et connaît un bon succès. «J'y suis allé une fois, voir Zacchari Richard en spectacle. Je vais voir ma famille environ une fois par année. C'est bon de voir son monde une fois de temps en temps, mais ce n'est plus la même chose, maintenant que la maison paternelle est disparue, que les voisins sont des étrangers. Après une courte visite, je reviens à l'Île et j'ai l'impression que je reviens chez-moi». *



La mesure du temps : calendriers en folie

Pur B. SARRASIN

Malgré ses imperfections, le calendrier grégorien résout tant bien que mal la distorsion entre la durée des mois lunaires et celle de l'année solaire avec les corrections grâce à la durée variable du mois de février.

Ce calendrier va donc peu à peu s'imposer comme une référence universelle, surtout dans les relations internationales.

Il n'en coexiste pas moins avec de multiples autres calendriers, souvent à usage interne. Nous sommes par exemple exactement au commencement de l'année chinoise. En effet dans le calendrier chinois, l'année commence au milieu du mois lunaire qui est situé à mi-parcours entre le solstice d'hiver et l'équinoxe de printemps, c'est-à-dire autour du 5 février de notre calendrier (soit entre le 20 janvier et

le 19 février). Cette recherche d'un équilibre en fixant les dates au milieu des saisons est le résultat de la structure binaire du calendrier chinois conforme à la recherche d'un équilibre entre le Yin et le Yang. Le mot Yin évoque l'idée de temps froid et couvert, de ciel pluvieux, il s'applique à ce qui est intérieur; le mot Yang, lui, évoque l'idée d'ensoleillement et de chaleur. Cette opposition propre à la philosophie chinoise se retrouve dans le rythme du temps.

Mais la particularité peut-être la plus intéressante du calendrier chinois, est qu'il est un de ceux qui a tenté très tôt de construire un cycle d'une durée plus **longue** que l'année. Comme le calendrier hindou aux Indes, le calendrier chinois se fonde sur le cycle sidéral de Jupiter (période de la révolution de la planète Jupiter autour du soleil), qui est de 12 ans. En fait il

s'agit très exactement de 119 ans, ce qui pose aux Chinois un problème d'adaptation comparable au nôtre.

Donc le calendrier chinois est divisé en période de 12 ans où chaque année est symbolisée par un animal terrestre dont les qualités servent à décrire le caractère des hommes en fonction de leur année de naissance. Tzu (le rat), Chhou (le boeuf), Yin (le tigre), Mao (le lièvre), Chhen (le dragon), Ssu (le serpent), Wu (le cheval), Wei (le mouton), Shen (le singe), Yu (le coq), Hsii (le chien) et Hai (le cochon).

Nous étions dans l'année du singe et nous entrons maintenant dans l'année du coq. C'est le deuxième plus fameux horoscope à côté de celui fondé sur les signes du zodiaque que nous avons hérité des Babyloniens. Si donc vous êtes né en 1909, 1921, 1933, 1945, 1957, 1969, 1981... vous êtes de l'année du coq.*

Revouvellement de l'ancienne école de Miminegash

E. Elizabeth CRAN

L'ancienne école de Miminegash sera bientôt réaménagée, grâce aux efforts du groupe «Women in Support of Fishing» (Femmes à l'appui de la pêche). Ce groupe est prêt à embaucher un entrepreneur en construction qui préparera une partie de l'école à devenir un centre d'interprétation pour l'industrie de la mousse irlandaise. Un tel centre existe déjà dans un

vieux bateau de pêche, mais on a maintenant besoin de plus d'espace.

Une autre partie du bâtiment deviendra un atelier où des femmes pourront travailler à emballer des plantes marines, telles le varech, afin de les vendre comme engrais naturel. Le marché pour cet engrais devient de plus en plus grand. On croit aussi que les visiteurs au centre d'interprétation en achèteront de petits

paquets comme souvenirs.

Une troisième section de l'ancienne école deviendra également un atelier, mais pour la fabrication d'objets d'artisanat en se servant des plantes marines.

Ceci n'est que la première étape du projet de «Women in Support of Fishing». La deuxième sera la construction d'une serre solaire attachée à l'école où l'on pourra faire sécher les plantes marines qu'on utilisera ensuite.*

Guide d'action communautaire

Par Jacinthe LAFOREST

Le Centre de services régional Évangéline met au service des

habitants de la région Évangéline la Trousse d'action communautaire. Il s'agit d'une boîte remplie de documents pouvant aider les

gens dans **divers** domaines.

Il y a des conseils sur la planification de projets, sur comment faire une évaluation, sur l'efficacité d'un groupe. Il y a tout **un** paquet sur le bénévolat, sur la façon de recruter des dévoués, sur la façon de diriger une réunion.

On y trouve aussi des conseils pratiques comme comment faire une affiche pour attirer l'attention et quelle sorte d'information on doit y trouver.

M. Amand Arsenault, directeur du Centre de services régional, croit que la trousse peut être très utile aux organisations communautaires qui veulent être plus efficaces, et aussi pour les employés permanents.

On peut consulter la Trousse au **Centre** de services régional, et si une partie vous intéresse, on peut vous en faire une photocopie sur place. De plus, le personnel du Centre de services peut vous aider à y trouver ce que vous voulez. La Trousse d'action communautaire est au Centre de services depuis avant Noël. Elle a été préparée par Santé et Bien-être Canada. *



M. Amand Arsenault, directeur du Centre de services régional, n'hésite pas à se servir de la Trousse d'action communautaire. Il la trouve très utile dans son travail.



TIGNISH: LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR

Par É. Elizabeth CRAN

Quelques célébrités inconnues (2e partie)

La semaine passée, j'ai mentionné trois personnes distinguées qui sont originaires de la région de Tignish ou de celle de Palmer Road, et dont les biographies se trouvent dans *Islanders Away*, le nouveau livre de M. Wilmer Blanchard. Cette semaine, je parlerai brièvement des autres pour montrer à la fois la variété de talents qui se sont développés ici et l'étendue du livre de M. Blanchard, qui continuera à surprendre même - ou surtout - ses lecteurs et lectrices les plus assidus.

A la page 113, voici un originaire de St-Roch, M. François (Frank) Gallant. M. Gallant a commencé sa carrière dans les affaires dès l'âge de 8 ans. De commis dans une épicerie de Moncton à l'âge de 16 ans, il est devenu enfin propriétaire d'une usine de trophées, «Franco Trophies Ltd.» - à la ville de Richmond Hill, Ontario. Il s'est également beaucoup engagé dans sa communauté d'adoption.

Mme Alma (Buote) McCormack, enfant unique de François-Joseph Buote de *l'Impartial*, était une personne assez remarquable dont beaucoup de monde chez nous se souviennent encore. Artiste-peintre, enseignante, femme d'affaires, aussi bien que patriote acadienne, elle méritait une biographie plus longue que le format *d'Islanders A way* ne permette.

Benoît Poirier, organiste et compositeur de Tignish, est probablement déjà connu de mes lecteurs, grâce aux efforts de M. J.-Henri Gaudet et à la biographie par Paul Surette de Moncton. Sinon, j'encourage ceux et celles qui ont accès à *Islanders Away* de lire l'excellent résumé de sa vie aux pages 326-7. Et je passe à une célébrité moins connue : François-Joseph Richard, originaire de Kildare-Capes M. Richard a réussi dans trois carrières : C¹ de professeur d'école, de fermier et d'homme d'affaires. Dans cette dernière, il travaillait pour le «Saskatchewan Wheat Pool», était courtier d'assurances et oeuvrait dans une entreprise coopérative de bétail.

Voilà pour les Acadiens. Mais nous avons aussi cinq personnes de descendance irlandaise dont je ferai mention : la mère Mary-Olive McCarthy CND, Malcolm-J. McInnis, Monsieur Leo Nelligan, Lawrence-Patrick Nelligan et le père Roy Shea. Mère Mary-Olive (Soeur St-Gérald) était deuxième générale-adjointe de la Congrégation de Notre-Dame; Malcolm McInnis était inspecteur de la GRC; Monseigneur Nelligan était évêque de Pembroke (Ontario) et Aumônier-général des Forces armées canadiennes pendant la Seconde Guerre mondiale. Et le docteur L.-P. Nelligan, qui a fait carrière à Montréal, et le père Roy Shea, missionnaire au Brésil, représentent honorablement la région de Palmer Road.*

Les anglicismes devraient-ils être permis?

Madame la rédactrice,

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu l'article dans La Voix acadienne du 20 janvier. On parlait des suggestions pour aider l'enfant qui utilise des mots anglais ou des anglicismes.

Je suis entièrement d'accord avec les suggestions de Marie-Jacquard Handy. J'aimerais tout de même faire un commentaire sur le premier moyen qui se lisait comme suit : «Le Feed-Back» : Chaque fois que l'enfant utilise un mot anglais ou un anglicisme, lui donner discrètement le mot français sans briser la communication.

Exemple :

Enfant : Je veux *watcher* la T.V.

Adulte : Qu'est-ce que tu veux regarder à la télévision?

Est-ce que tu aimes regarder la télévision?»

Je suis un parent convaincu qui passe beaucoup de temps à m'assurer que mes enfants parlent bien en français et en anglais. J'ai tout de même de la difficulté à leur

expliquer pourquoi ils peuvent utiliser des mots comme le *week-end*, le *leader*, le *leadership*, le *feed-back*, pour n'en nommer que quelques-uns, et pas le *car*, le *truck*, le *couch*, etc...

Je suis de l'avis que les médias n'aident pas toujours la cause française quand ils utilisent des anglicismes acceptés au lieu des mots français.

Pour moi, un anglicisme, c'est un anglicisme. Si on commence à les utiliser couramment dans notre langue parlée et écrite je me demande où on va mettre les limites. Est-ce qu'on a toujours besoin de suivre les autres même au point de détruire notre belle langue française avec des anglicismes? Personnellement, je ne suis pas prête à le faire et j'espère que nos chefs tels que nos associations régionales, provinciales et fédérales, notre système scolaire et les médias ne sont pas prêts à le faire non plus.*

Colette Arsenault

L'éducation holistique? Pourquoi pas!

Le temps qu'une personne passe sur le banc d'une école est probablement le temps le plus important de toute sa vie. Elle y apprend des quantités de nouvelles choses, des règles de grammaire aux principes de la loi de la relativité.

Sur le banc d'une école, les jeunes prennent des décisions qui auront un impact sur toute leur vie. C'est dire à quel point ces 12 années passées à polir les bancs d'école sont **importantes**.

Depuis des années, on nous dit que notre système d'éducation n'est pas ce qu'il devrait être; que les élèves arrivent à l'université sans avoir le bagage de connaissances requis: que les résultats des examens d'entrée en français (pour les universités françaises au pays) sont sous la note minimum dans une grande proportion; que les élèves perdent leur temps à l'école; que le nombre de jours d'école n'est pas assez élevé; que les classes sont trop peuplées et **que** les enseignants sont trop **lâches**; que les budgets sont limités; que le système d'éducation n'est pas adapté aux besoins des surdoués ni des jeunes qui ont des difficultés d'apprentissage; que les jeunes sont tellement découragés de l'école qu'ils décrochent.

Pas très positif, n'est-ce pas? Le système d'éducation au Canada est malade. Le Nouveau-Brunswick est aux prises avec d'énormes problèmes de discipline. Le Québec n'est pas mieux, avec des taux de décrochage alarmants.

Le système d'éducation de l'Île-du-Prince-Édouard n'est pas pire **que** les autres, il est égal. Mais il pourrait devenir meilleur, si le processus de réforme de l'éducation est bien fait.

J'ai trouvé intéressants les propos de M. Keith Milligan lors de la soirée de nomination dans Prince 3, mercredi dernier. Pour un ministre de l'Agriculture, il semble avoir des idées précises sur l'éducation.

L'intention de M. Milligan n'était pas de décider si oui ou non, un conseil scolaire anglophone provincial était recommandable. Il a toutefois dit ceci : «La bataille à propos

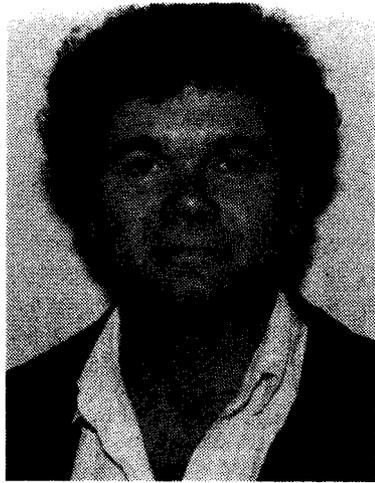
de la structure ne devrait pas être une excuse pour mettre de côté la nécessité de réformer et d'implanter des changements dans notre système d'éducation. Notre système d'éducation, tant sa structure que ses principes de base, a été mis en place il y a plus de 20 ans. Depuis ce temps-là, de grands changements sont survenus dans le marché du travail», dit-il.

«Les écoles ont quelque 12 années pour améliorer leurs produits, et s'assurer que les élèves qui obtiennent leur diplôme en 12e année sont prêts pour l'université, pour le marché du travail, pour la voie qu'ils choisissent. Le problème est que les écoles ne portent aucune attention à leur produit final. Elles n'écoutent pas les commentaires de l'industrie, des universités, du secteur privé quand ils disent que le produit n'est pas flexible et n'a pas les outils pour s'adapter aux besoins du marché du travail ou qu'il ne possède pas les connaissances de base qui lui permettent de faire des études productives à l'université». En poussant son analogie entre les élèves et un produit, M. Milligan estime que les écoles ont échoué.

Et peut-être a-t-il raison? Peut-être les écoles ont-elles existé en vase clos, sans lien direct avec le vrai monde. Ça n'est pas seulement la faute des écoles. Les parents ont délégué complètement l'éducation de leurs enfants aux écoles, le marché du travail attend que les nouveaux travailleurs leur arrivent prêts à affronter toutes les tâches, les universités, qui sont des écoles aussi, se plaignent que les jeunes ne savent pas ce qu'ils devraient savoir.

La semaine dernière dans la région Évangéline, nous avons reçu Mme Jacqueline Collette, qui parlait de la santé holistique, entière. Il serait peut-être temps de regarder l'éducation sous un angle holistique, qui ferait participer tous les intervenants. Peut-être serait-ce la meilleure réforme possible.*

Émile Gallant a l'intention d'être candidat conservateur dans Prince 3



M. Émile Gallant

Par *Jacinte* LAFOREST

Émile Gallant a pris tout le monde par surprise lundi matin, en annonçant son intention de se présenter comme candidat conservateur dans le 3e district électoral du comté de Prince. La date de la soirée de présentation toujours pas été choisie, mais cela ne saurait tarder. Aussi, l'organisation du parti a quelques personnes en vue comme candidats au poste de Councillor.

M. Gallant explique que cela fait deux mois environ que le Parti conservateur l'a contacté pour le convaincre de se présenter. M. Gallant a choisi le Parti conservateur parce que tout d'abord, il croit que Mme Callbeck n'est pas le chef qu'il faut, ni à la province, ni aux Acadiens. Par contre il est convaincu que Mme Pat Mella, chef

conservateur, a beaucoup de potentiel. «J'ai rencontré Mme Mella à quelques reprises, et elle m'a beaucoup impressionné. Entre elle et Catherine Callbeck, le choix n'est pas difficile», note M. Gallant. Il dit que Mme Mella est très ouverte concernant les préoccupations des francophones et qu'elle est prête à travailler avec la communauté acadienne sur ce dossier.

S'il est élu candidat, M. Gallant fera campagne contre le candidat libéral, M. Robert Maddix, élu le 27 janvier. M. Gallant croit qu'il a des chances de gagner, s'il fait une bonne campagne. «Je ne me serais pas lancé dans cette aventure si je ne pensais pas avoir de chances» a-t-il dit.

«Il n'y a pas que des Libéraux dans la région Evangéline et dans Prince 3. Il y a aussi des Conservateurs et j'ai l'appui de la plupart d'entre eux». Il ne faut pas oublier que la région n'a pas toujours été libérale. Ceux et celles qui se souviennent de Henri Wedge se souviennent aussi qu'il était conservateur.

M. Gallant croit aussi que les traditions comptent de moins en moins en politique. Maintenant, les gens votent pour la personne qui, à leur avis, est la meilleure.

M. Emile Gallant est originaire d'Abram-Village. Il a obtenu en 1984 son baccalauréat en récréologie et planification de l'Université de Moncton. Il a été directeur général de Jeunesse Acadienne; directeur de la commercialisation à l'usine de Croustilles Olde Barrell

pendant trois ans; agent de liaison et d'information pour la Société Saint-Thomas d'Aquin. Depuis 1990, il est directeur de la programmation française pour le Centre des arts de la Confédération.

M. Gallant a fait sa marque dans la communauté francophone en tant que président du comité organisateur de la 11e Finale des Jeux de l'Acadie, en 1990. Il est présentement président du Conseil

communautaire du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean à Charlottetown, vice-président de la Fédération culturelle et membre du Comité consultatif des communautés acadiennes.*

Le travail de Léonce Bernard est souligné



De gauche à droite, on voit Mme Marjorie Johnson, présidente de l'Association libérale du 3e district électoral du comté de Prince, qui remet une plaque à M. Léonce Bernard. On voit ensuite Mme Florence Bernard, qui a reçu une gerbe de fleur de Mme Debbie MacLellan, trésorière de l'Association libérale (absente de la photo).

Par Jacinthe LAFOREST

Léonce Bernard a annoncé à l'automne 1991 qu'il ne se présenterait pas pour un nouveau mandat. A ce moment là, il a démissionné comme ministre des Affaires communautaires et culturelles, des Pêches et de l'Aquaculture. et comme ministre responsable des Affaires francophones, pour redevenir simple député, jusqu'à la fin de son mandat, c'est-à-dire jusqu'aux élections prochaines.

L'Association libérale du 3e district électoral du comté de Prince, de même que ses collègues et amis présents lors de la soirée du 27 janvier lui ont rendu hommage, et lui ont tous dit à quel point ils avaient apprécié son travail. En signe de reconnaissance, Mme Marjorie Johnson, présidente de l'Association libérale de la circonscription, a présenté une plaque commémorative à M. Bernard, tandis que

Mme Debbie MacLellan, trésorière de la même association, a présenté une gerbe de fleurs à Mme Florence Bernard, qui a secondé son mari tout au long de sa carrière politique de près de 18 ans.

Prenant la parole, M. Bernard a parlé de sa fierté d'avoir été nommé ministre par M. Ghiz en 1986. car dit-il, il a beaucoup d'admiration pour M. Ghiz, et pour son intégrité. «Si les francophones ont été bien servis, c'est grâce au leadership de M. Ghiz.» a rappelé M. Bernard. M. Bernard s'est dit fier d'avoir fait partie du gouvernement qui compte au nombre de ses réalisations l'école François Buote, le Musée acadien, la loi scolaire, et des réalisations plus locales, comme le Centre de services régional Evangéline, l'aide pour le Centre d'affaires communautaire et la tourbière (Miscouche Swamp). M. Bernard a ajouté l'amitié et la camaraderie des députés allaient lui manquer. *

Un programme de renouvellement global pour Tignish

E. Elizabeth CRAN

Une organisation, nouvelle «Tignish Initiatives Corporation» a été mise sur pied «afin d'améliorer le niveau économique de la municipalité». Depuis des années le chiffre d'habitants du village diminue parce que les jeunes préfèrent habiter en dehors de ses limites pour ne pas avoir à payer tant de taxes. En même temps, quelques bâtiments importants sont vacants et plusieurs maisons au centre du village sont à vendre depuis plus d'une année. Pour satisfaire aux besoins et aux exi-

gences de la population, le conseil communautaire a dû hausser les taxes, ce qui continue le cercle vicieux. Il fallait mettre ensemble un comité qui puisse se pencher sur tous ces problèmes et identifier des solutions dans un contexte global.

«Tignish Initiatives Corporation», qui est un organisme sans but lucratif, se compose de sept dirigeants qui représentent le conseil communautaire, le mouvement coopératif, les autres entreprises et tous ceux et celles qui habitent hors de la communauté tout en dépendant sur elle pour des services.

Avec l'aide de la Commission industrielle de la région Prince ouest, le nouvel organisme vient de présenter son mandat et cinq projets prioritaires à des groupes qui seraient à même d'aider leur réalisation financièrement.

Ces cinq projets sont : le réaménagement du couvent, le développement de l'annexe à l'ancienne école Dalton en centre d'industrie légère, le réaménagement de la rue principale, le développement d'un parc industriel et la construction d'un groupe de résidences modernes dans les limites de la communauté.*